

TEMPERATURE

De 11 septembre 1904.
Fabrichebt Centigrade
7 à midi 80
Midi 82
3 P. M. 80
5 P. M. 82

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Les derniers jours de la Malmaison.
Le retour des Cendres.
Curiosités de l'Alimentation.
Le timbre international.
Les Vauxours de Paris, Follies de Dimanche. (Suite.)
Mondanités, chiffon.
L'actualité, etc., etc.

LA

Nouvelle-Orléans ET Panama.

Le "Board of Trade" poursuit activement la campagne qu'il a entreprise pour assurer à notre ville sa part naturelle dans le trafic entre les Etats Unis et l'isthme de Panama, trafic qui va prendre d'ici peu un développement considérable.

Il est incontestable que le port de la Nouvelle-Orléans, de beaucoup plus rapproché de Colon que tout autre grand port commercial des Etats Unis, offre des avantages qu'on ne saurait trouver ailleurs pour l'établissement de relations avec l'isthme.

Il est évident que le prix du fret est moins élevé pour une traversée de quatre jours que pour une traversée du double, de sorte que les marchandises achetées à la Nouvelle-Orléans reviennent moins cher à Colon que des marchandises semblables provenant de New York ou de tout autre port plus éloigné, à condition, bien entendu, que nos négociants les vendent au même prix que partout ailleurs, ce qui est le cas pour toutes les marchandises générales.

La grande bataille par laquelle débute le siècle dernier, Maréngo, coûta aux Français 18,000 de leurs effectifs. Si à l'heure, les Français n'eurent que 4,000 de pertes, par contre les Prussiens en eurent plus du triple. A Eylau et à la Moskowa, la proportion des pertes françaises fut de 16 1/2; les journées de Leipzig et de Waterloo, plus décisives, ont été beaucoup moins meurtrières. La chose peut paraître étrange, mais elle est ainsi.

La campagne de Crimée vit, elle aussi, de formidables hécatombes. A l'Alma, il y eut de part et d'autre 9,000 hommes hors de combat, près de 14,000 à Inkermann et environ 10,000 à Tulkhar. A Malakoff, où les alliés engagèrent près de 60,000 hommes, il y eut 10,000 hommes hors de combat, soit 16,000 des effectifs: 2,136 tués, 6,399 blessés et 1,420 disparus, dont 5,666 pour les corps directement engagés contre Malakoff. D'après Tieteben, les Russes, dont l'effectif était à peu près le même que celui des alliés, ont eu 13,000 hommes hors de combat, dont 2,900 tués.

Pendant la campagne d'Italie, en 1859, la bataille de Solferino fut particulièrement meurtrière; les Autrichiens perdirent 22,000 hommes et les Franco-Sardes

15,000, dont 139 officiers tués et 643 blessés. A Sadova, où les Prussiens mirent en ligne 260,000 hommes, les pertes atteignirent 0,6 des forces engagées. Pendant la guerre de Sécession, il y eut nombre de combats sanglants: à la grande bataille de Gettysburg, une armée de 81,000 hommes fut tuée ou blessée, soit 18 1/2.

LES PERTES DES Grandes Batailles.

La bataille de dix jours, dont les environs de Liao Yang virent d'être le théâtre, a été marquée de part et d'autre par un caractère extraordinaire; d'abord, naturellement, des pertes énormes. Quel est le chiffre exact de ces pertes? On figure et on ne le saura vraisemblablement que le jour où la guerre terminée, des écrivains impartiaux chercheront, à l'aide des documents officiels, à tirer de cette grande lutte les multiples enseignements qu'elle comporte.

Pour le moment, nous en sommes réduits aux conjectures. Il semble avéré que les Russes, dans cette longue série de combats, ont perdu 25 ou 30,000 hommes; les pertes japonaises, évidemment supérieures, peuvent s'estimer à 39 ou 43,000 hommes, c'est donc un total de 60,000 hommes tués ou blessés pour deux armées comprenant ensemble à peu près 400,000 hommes, 150,000 du côté russe et 250,000 du côté japonais. Soit une perte générale de 18 1/2 des effectifs.

A ce point de vue, la bataille de Liao Yang peut être comptée parmi les plus sanglantes de l'histoire moderne. Toutefois, il y eut des batailles célèbres où les pertes, toutes proportions gardées, ont été beaucoup plus considérables, notamment les grandes batailles de la guerre de 1870. Voici, du reste, quelques chiffres qui donneront de la question une idée plus complète que tout commentaire.

La grande bataille par laquelle débute le siècle dernier, Maréngo, coûta aux Français 18,000 de leurs effectifs. Si à l'heure, les Français n'eurent que 4,000 de pertes, par contre les Prussiens en eurent plus du triple. A Eylau et à la Moskowa, la proportion des pertes françaises fut de 16 1/2; les journées de Leipzig et de Waterloo, plus décisives, ont été beaucoup moins meurtrières. La chose peut paraître étrange, mais elle est ainsi.

La campagne de Crimée vit, elle aussi, de formidables hécatombes. A l'Alma, il y eut de part et d'autre 9,000 hommes hors de combat, près de 14,000 à Inkermann et environ 10,000 à Tulkhar. A Malakoff, où les alliés engagèrent près de 60,000 hommes, il y eut 10,000 hommes hors de combat, soit 16,000 des effectifs: 2,136 tués, 6,399 blessés et 1,420 disparus, dont 5,666 pour les corps directement engagés contre Malakoff. D'après Tieteben, les Russes, dont l'effectif était à peu près le même que celui des alliés, ont eu 13,000 hommes hors de combat, dont 2,900 tués.

Pendant la campagne d'Italie, en 1859, la bataille de Solferino fut particulièrement meurtrière; les Autrichiens perdirent 22,000 hommes et les Franco-Sardes

15,000, dont 139 officiers tués et 643 blessés. A Sadova, où les Prussiens mirent en ligne 260,000 hommes, les pertes atteignirent 0,6 des forces engagées. Pendant la guerre de Sécession, il y eut nombre de combats sanglants: à la grande bataille de Gettysburg, une armée de 81,000 hommes fut tuée ou blessée, soit 18 1/2.

Veuves d'Hommes Célèbres.

La mort récente d'un homme politique a mis en lumière une intéressante personnalité.

La mort récente d'un homme politique a mis en lumière une intéressante personnalité. Mme Meyerbeer vint s'installer à Paris pour assister aux représentations de "l'Africain" — exemple de sa fidélité à la gloire maritale. Mme la duchesse de Morony aura son portrait dans la galerie des femmes du dix-neuvième siècle.

Rappelons encore quelques veuves d'écrivains ou d'artistes récemment disparus: Mme Michelet, qui fut un précieux auxiliaire du grand historien et à qui il voulait bien rapporter l'inspiration de ses livres lyriques sur "l'Insecte", la "Montagne", le "Mer", "l'Amour". Elle même était écrivain, et elle a laissé, particulièrement sur les bêtes, des pages d'une jolie analyse et d'une notation personnelle.

Mme Lina Sand a suivi de près dans la tombe sa belle sœur, Mme Orléans. L'une et l'autre avaient survécu à leurs maris: Maurice Sand, peintre, romancier et auteur dramatique, et Orléans, l'auteur de la "Femme au Serpent", qui était, l'un fils, et l'autre gendre de George Sand.

En ces dernières années moururent aussi Mme Edgar Quinet, Mme Meissonnier, Mme Leabey, Mme Théodore de Banville, mère du peintre Rochegrosse. Il convient de rappeler le souvenir d'une veuve dont la grande intelligence et l'âme ardemment patriote eussent été singulièrement attristées par les turpitudes de l'heure présente: Mme de Maheon, née Castrics. Après la mort du maréchal, elle vécut dans son hôtel de la rue de Bellechasse avec une grande simplicité — car le pouvoir lui d'augmenter leur fortune l'avait amoindri.

Chacun sait avec quelle dignité, quelle noblesse de cœur Mme Carnot, qui est morte récemment, avait su accepter le malheur épouvantable qui lui avait ravi son mari. Dans une tristesse aussi grande, avec une pénible similitude de destinée, Mme Félix Faure est devenue veuve. Par son inlassable charité elle rend plus sympathique encore un nom que son mari avait fait estimer même de ses adversaires.

Son très bel exemple est suivi par sa fille, qui a épousé M. Goyan, le très distingué philosophe, collaborateur de la "Revue des Deux Mondes". La comtesse de Lesepez vit tantôt dans son hôtel de l'avenue Montaigne, tantôt à la Chesnaie, en Berry, toujours entourée de ses enfants qui l'adorent.

Rappelons le veuvage de Mme de Miribel, Mme Klobb, Mme Appert, Mme Caro. Récemment Mme l'Amirale Maréchal, les générales Davoust, duchesse d'Angers, et Herré, de Coëls à leur tour ont dû prendre le deuil.

Mme Pasteur est une figure des plus touchantes. Sa piété dévouée est légendaire, comme son accueil affable et sa bienveillance. Elle vit tantôt à Arbois, plus souvent à l'Institut Pasteur, parmi les choses qui furent familières à son mari, et chaque jour elle s'assied au bureau du grand savant. Chaque jour M. J. B. Pasteur et M. Valéry Radot, son gendre, la viennent voir; et chaque dimanche ses enfants et petits-enfants sont réunis à sa table.

Mme Rossini, Mme Meyerbeer survécurent l'une et l'autre à leurs maris. Mme Rossini était la signora Colbran; sa beauté était célébrée dans toute l'Europe. Son teint olivâtre, ses yeux de flamme, où pétillait l'étincelle méridionale, trahissaient en elle l'Espagnole, et dans ce délicieux ovale encadré par des cheveux

— En effet! Dites ou non! — Oui, monsieur. — Pour quel motif, voulez-vous un congé? — Je n'en ai pas pris cet été, faisant non seulement mon service, mais celui d'une compagnie malade. Aujourd'hui je désire aller passer huit jours après de mon petit garçon qui est en nourrice.

— C'est vrai, je me souviens... vous m'avez raconté l'histoire... Vous avez un petit garçon... pas de mari, il me semble? — Il n'est pas marié, mais il a des yeux comme poutres, comme des yeux de métal.

— Germaine Desbrieux les connaissait ces yeux-là. Elle y avait déjà vu, — une flamme légère qui allait grandir. — Chez le patron comme chez le directeur, comme chez le chef de rayon, et comme chez d'autres, beaucoup trop d'autres, hélas! le désir s'éveillait, à peine les regards en contact.

— La beauté semble une tare, pour celles qui ne sont point de tempérament à en trafiquer, qui ne se sentent capables d'aimer qu'avec leur âme et qui ne s'abandonnent que dans le vertige de la tendresse, où les résistances sont vaincues. — Germaine avait aimé, jusqu'au vertige et jusqu'à l'abandon. Les parasites la laissaient maintenant indifférente.

LES PERTES DES Grandes Batailles.

La bataille de dix jours, dont les environs de Liao Yang virent d'être le théâtre, a été marquée de part et d'autre par un caractère extraordinaire; d'abord, naturellement, des pertes énormes. Quel est le chiffre exact de ces pertes? On figure et on ne le saura vraisemblablement que le jour où la guerre terminée, des écrivains impartiaux chercheront, à l'aide des documents officiels, à tirer de cette grande lutte les multiples enseignements qu'elle comporte.

Pour le moment, nous en sommes réduits aux conjectures. Il semble avéré que les Russes, dans cette longue série de combats, ont perdu 25 ou 30,000 hommes; les pertes japonaises, évidemment supérieures, peuvent s'estimer à 39 ou 43,000 hommes, c'est donc un total de 60,000 hommes tués ou blessés pour deux armées comprenant ensemble à peu près 400,000 hommes, 150,000 du côté russe et 250,000 du côté japonais. Soit une perte générale de 18 1/2 des effectifs.

A ce point de vue, la bataille de Liao Yang peut être comptée parmi les plus sanglantes de l'histoire moderne. Toutefois, il y eut des batailles célèbres où les pertes, toutes proportions gardées, ont été beaucoup plus considérables, notamment les grandes batailles de la guerre de 1870. Voici, du reste, quelques chiffres qui donneront de la question une idée plus complète que tout commentaire.

La grande bataille par laquelle débute le siècle dernier, Maréngo, coûta aux Français 18,000 de leurs effectifs. Si à l'heure, les Français n'eurent que 4,000 de pertes, par contre les Prussiens en eurent plus du triple. A Eylau et à la Moskowa, la proportion des pertes françaises fut de 16 1/2; les journées de Leipzig et de Waterloo, plus décisives, ont été beaucoup moins meurtrières. La chose peut paraître étrange, mais elle est ainsi.

La campagne de Crimée vit, elle aussi, de formidables hécatombes. A l'Alma, il y eut de part et d'autre 9,000 hommes hors de combat, près de 14,000 à Inkermann et environ 10,000 à Tulkhar. A Malakoff, où les alliés engagèrent près de 60,000 hommes, il y eut 10,000 hommes hors de combat, soit 16,000 des effectifs: 2,136 tués, 6,399 blessés et 1,420 disparus, dont 5,666 pour les corps directement engagés contre Malakoff. D'après Tieteben, les Russes, dont l'effectif était à peu près le même que celui des alliés, ont eu 13,000 hommes hors de combat, dont 2,900 tués.

Pendant la campagne d'Italie, en 1859, la bataille de Solferino fut particulièrement meurtrière; les Autrichiens perdirent 22,000 hommes et les Franco-Sardes

15,000, dont 139 officiers tués et 643 blessés. A Sadova, où les Prussiens mirent en ligne 260,000 hommes, les pertes atteignirent 0,6 des forces engagées. Pendant la guerre de Sécession, il y eut nombre de combats sanglants: à la grande bataille de Gettysburg, une armée de 81,000 hommes fut tuée ou blessée, soit 18 1/2.

— En effet! Dites ou non! — Oui, monsieur. — Pour quel motif, voulez-vous un congé? — Je n'en ai pas pris cet été, faisant non seulement mon service, mais celui d'une compagnie malade. Aujourd'hui je désire aller passer huit jours après de mon petit garçon qui est en nourrice.

— C'est vrai, je me souviens... vous m'avez raconté l'histoire... Vous avez un petit garçon... pas de mari, il me semble? — Il n'est pas marié, mais il a des yeux comme poutres, comme des yeux de métal.

— Germaine Desbrieux les connaissait ces yeux-là. Elle y avait déjà vu, — une flamme légère qui allait grandir. — Chez le patron comme chez le directeur, comme chez le chef de rayon, et comme chez d'autres, beaucoup trop d'autres, hélas! le désir s'éveillait, à peine les regards en contact.

— La beauté semble une tare, pour celles qui ne sont point de tempérament à en trafiquer, qui ne se sentent capables d'aimer qu'avec leur âme et qui ne s'abandonnent que dans le vertige de la tendresse, où les résistances sont vaincues. — Germaine avait aimé, jusqu'au vertige et jusqu'à l'abandon. Les parasites la laissaient maintenant indifférente.

LES PERTES DES Grandes Batailles.

La bataille de dix jours, dont les environs de Liao Yang virent d'être le théâtre, a été marquée de part et d'autre par un caractère extraordinaire; d'abord, naturellement, des pertes énormes. Quel est le chiffre exact de ces pertes? On figure et on ne le saura vraisemblablement que le jour où la guerre terminée, des écrivains impartiaux chercheront, à l'aide des documents officiels, à tirer de cette grande lutte les multiples enseignements qu'elle comporte.

Pour le moment, nous en sommes réduits aux conjectures. Il semble avéré que les Russes, dans cette longue série de combats, ont perdu 25 ou 30,000 hommes; les pertes japonaises, évidemment supérieures, peuvent s'estimer à 39 ou 43,000 hommes, c'est donc un total de 60,000 hommes tués ou blessés pour deux armées comprenant ensemble à peu près 400,000 hommes, 150,000 du côté russe et 250,000 du côté japonais. Soit une perte générale de 18 1/2 des effectifs.

A ce point de vue, la bataille de Liao Yang peut être comptée parmi les plus sanglantes de l'histoire moderne. Toutefois, il y eut des batailles célèbres où les pertes, toutes proportions gardées, ont été beaucoup plus considérables, notamment les grandes batailles de la guerre de 1870. Voici, du reste, quelques chiffres qui donneront de la question une idée plus complète que tout commentaire.

La grande bataille par laquelle débute le siècle dernier, Maréngo, coûta aux Français 18,000 de leurs effectifs. Si à l'heure, les Français n'eurent que 4,000 de pertes, par contre les Prussiens en eurent plus du triple. A Eylau et à la Moskowa, la proportion des pertes françaises fut de 16 1/2; les journées de Leipzig et de Waterloo, plus décisives, ont été beaucoup moins meurtrières. La chose peut paraître étrange, mais elle est ainsi.

La campagne de Crimée vit, elle aussi, de formidables hécatombes. A l'Alma, il y eut de part et d'autre 9,000 hommes hors de combat, près de 14,000 à Inkermann et environ 10,000 à Tulkhar. A Malakoff, où les alliés engagèrent près de 60,000 hommes, il y eut 10,000 hommes hors de combat, soit 16,000 des effectifs: 2,136 tués, 6,399 blessés et 1,420 disparus, dont 5,666 pour les corps directement engagés contre Malakoff. D'après Tieteben, les Russes, dont l'effectif était à peu près le même que celui des alliés, ont eu 13,000 hommes hors de combat, dont 2,900 tués.

Pendant la campagne d'Italie, en 1859, la bataille de Solferino fut particulièrement meurtrière; les Autrichiens perdirent 22,000 hommes et les Franco-Sardes

15,000, dont 139 officiers tués et 643 blessés. A Sadova, où les Prussiens mirent en ligne 260,000 hommes, les pertes atteignirent 0,6 des forces engagées. Pendant la guerre de Sécession, il y eut nombre de combats sanglants: à la grande bataille de Gettysburg, une armée de 81,000 hommes fut tuée ou blessée, soit 18 1/2.

— En effet! Dites ou non! — Oui, monsieur. — Pour quel motif, voulez-vous un congé? — Je n'en ai pas pris cet été, faisant non seulement mon service, mais celui d'une compagnie malade. Aujourd'hui je désire aller passer huit jours après de mon petit garçon qui est en nourrice.

— C'est vrai, je me souviens... vous m'avez raconté l'histoire... Vous avez un petit garçon... pas de mari, il me semble? — Il n'est pas marié, mais il a des yeux comme poutres, comme des yeux de métal.

— Germaine Desbrieux les connaissait ces yeux-là. Elle y avait déjà vu, — une flamme légère qui allait grandir. — Chez le patron comme chez le directeur, comme chez le chef de rayon, et comme chez d'autres, beaucoup trop d'autres, hélas! le désir s'éveillait, à peine les regards en contact.

— La beauté semble une tare, pour celles qui ne sont point de tempérament à en trafiquer, qui ne se sentent capables d'aimer qu'avec leur âme et qui ne s'abandonnent que dans le vertige de la tendresse, où les résistances sont vaincues. — Germaine avait aimé, jusqu'au vertige et jusqu'à l'abandon. Les parasites la laissaient maintenant indifférente.

LES PERTES DES Grandes Batailles.

La bataille de dix jours, dont les environs de Liao Yang virent d'être le théâtre, a été marquée de part et d'autre par un caractère extraordinaire; d'abord, naturellement, des pertes énormes. Quel est le chiffre exact de ces pertes? On figure et on ne le saura vraisemblablement que le jour où la guerre terminée, des écrivains impartiaux chercheront, à l'aide des documents officiels, à tirer de cette grande lutte les multiples enseignements qu'elle comporte.

Pour le moment, nous en sommes réduits aux conjectures. Il semble avéré que les Russes, dans cette longue série de combats, ont perdu 25 ou 30,000 hommes; les pertes japonaises, évidemment supérieures, peuvent s'estimer à 39 ou 43,000 hommes, c'est donc un total de 60,000 hommes tués ou blessés pour deux armées comprenant ensemble à peu près 400,000 hommes, 150,000 du côté russe et 250,000 du côté japonais. Soit une perte générale de 18 1/2 des effectifs.

A ce point de vue, la bataille de Liao Yang peut être comptée parmi les plus sanglantes de l'histoire moderne. Toutefois, il y eut des batailles célèbres où les pertes, toutes proportions gardées, ont été beaucoup plus considérables, notamment les grandes batailles de la guerre de 1870. Voici, du reste, quelques chiffres qui donneront de la question une idée plus complète que tout commentaire.

La grande bataille par laquelle débute le siècle dernier, Maréngo, coûta aux Français 18,000 de leurs effectifs. Si à l'heure, les Français n'eurent que 4,000 de pertes, par contre les Prussiens en eurent plus du triple. A Eylau et à la Moskowa, la proportion des pertes françaises fut de 16 1/2; les journées de Leipzig et de Waterloo, plus décisives, ont été beaucoup moins meurtrières. La chose peut paraître étrange, mais elle est ainsi.

La campagne de Crimée vit, elle aussi, de formidables hécatombes. A l'Alma, il y eut de part et d'autre 9,000 hommes hors de combat, près de 14,000 à Inkermann et environ 10,000 à Tulkhar. A Malakoff, où les alliés engagèrent près de 60,000 hommes, il y eut 10,000 hommes hors de combat, soit 16,000 des effectifs: 2,136 tués, 6,399 blessés et 1,420 disparus, dont 5,666 pour les corps directement engagés contre Malakoff. D'après Tieteben, les Russes, dont l'effectif était à peu près le même que celui des alliés, ont eu 13,000 hommes hors de combat, dont 2,900 tués.

Pendant la campagne d'Italie, en 1859, la bataille de Solferino fut particulièrement meurtrière; les Autrichiens perdirent 22,000 hommes et les Franco-Sardes

15,000, dont 139 officiers tués et 643 blessés. A Sadova, où les Prussiens mirent en ligne 260,000 hommes, les pertes atteignirent 0,6 des forces engagées. Pendant la guerre de Sécession, il y eut nombre de combats sanglants: à la grande bataille de Gettysburg, une armée de 81,000 hommes fut tuée ou blessée, soit 18 1/2.

— En effet! Dites ou non! — Oui, monsieur. — Pour quel motif, voulez-vous un congé? — Je n'en ai pas pris cet été, faisant non seulement mon service, mais celui d'une compagnie malade. Aujourd'hui je désire aller passer huit jours après de mon petit garçon qui est en nourrice.

— C'est vrai, je me souviens... vous m'avez raconté l'histoire... Vous avez un petit garçon... pas de mari, il me semble? — Il n'est pas marié, mais il a des yeux comme poutres, comme des yeux de métal.

— Germaine Desbrieux les connaissait ces yeux-là. Elle y avait déjà vu, — une flamme légère qui allait grandir. — Chez le patron comme chez le directeur, comme chez le chef de rayon, et comme chez d'autres, beaucoup trop d'autres, hélas! le désir s'éveillait, à peine les regards en contact.

— La beauté semble une tare, pour celles qui ne sont point de tempérament à en trafiquer, qui ne se sentent capables d'aimer qu'avec leur âme et qui ne s'abandonnent que dans le vertige de la tendresse, où les résistances sont vaincues. — Germaine avait aimé, jusqu'au vertige et jusqu'à l'abandon. Les parasites la laissaient maintenant indifférente.

LES PERTES DES Grandes Batailles.

La bataille de dix jours, dont les environs de Liao Yang virent d'être le théâtre, a été marquée de part et d'autre par un caractère extraordinaire; d'abord, naturellement, des pertes énormes. Quel est le chiffre exact de ces pertes? On figure et on ne le saura vraisemblablement que le jour où la guerre terminée, des écrivains impartiaux chercheront, à l'aide des documents officiels, à tirer de cette grande lutte les multiples enseignements qu'elle comporte.

Pour le moment, nous en sommes réduits aux conjectures. Il semble avéré que les Russes, dans cette longue série de combats, ont perdu 25 ou 30,000 hommes; les pertes japonaises, évidemment supérieures, peuvent s'estimer à 39 ou 43,000 hommes, c'est donc un total de 60,000 hommes tués ou blessés pour deux armées comprenant ensemble à peu près 400,000 hommes, 150,000 du côté russe et 250,000 du côté japonais. Soit une perte générale de 18 1/2 des effectifs.

A ce point de vue, la bataille de Liao Yang peut être comptée parmi les plus sanglantes de l'histoire moderne. Toutefois, il y eut des batailles célèbres où les pertes, toutes proportions gardées, ont été beaucoup plus considérables, notamment les grandes batailles de la guerre de 1870. Voici, du reste, quelques chiffres qui donneront de la question une idée plus complète que tout commentaire.

La grande bataille par laquelle débute le siècle dernier, Maréngo, coûta aux Français 18,000 de leurs effectifs. Si à l'heure, les Français n'eurent que 4,000 de pertes, par contre les Prussiens en eurent plus du triple. A Eylau et à la Moskowa, la proportion des pertes françaises fut de 16 1/2; les journées de Leipzig et de Waterloo, plus décisives, ont été beaucoup moins meurtrières. La chose peut paraître étrange, mais elle est ainsi.

La campagne de Crimée vit, elle aussi, de formidables hécatombes. A l'Alma, il y eut de part et d'autre 9,000 hommes hors de combat, près de 14,000 à Inkermann et environ 10,000 à Tulkhar. A Malakoff, où les alliés engagèrent près de 60,000 hommes, il y eut 10,000 hommes hors de combat, soit 16,000 des effectifs: 2,136 tués, 6,399 blessés et 1,420 disparus, dont 5,666 pour les corps directement engagés contre Malakoff. D'après Tieteben, les Russes, dont l'effectif était à peu près le même que celui des alliés, ont eu 13,000 hommes hors de combat, dont 2,900 tués.

Pendant la campagne d'Italie, en 1859, la bataille de Solferino fut particulièrement meurtrière; les Autrichiens perdirent 22,000 hommes et les Franco-Sardes

15,000, dont 139 officiers tués et 643 blessés. A Sadova, où les Prussiens mirent en ligne 260,000 hommes, les pertes atteignirent 0,6 des forces engagées. Pendant la guerre de Sécession, il y eut nombre de combats sanglants: à la grande bataille de Gettysburg, une armée de 81,000 hommes fut tuée ou blessée, soit 18 1/2.

— En effet! Dites ou non! — Oui, monsieur. — Pour quel motif, voulez-vous un congé? — Je n'en ai pas pris cet été, faisant non seulement mon service, mais celui d'une compagnie malade. Aujourd'hui je désire aller passer huit jours après de mon petit garçon qui est en nourrice.

— C'est vrai, je me souviens... vous m'avez raconté l'histoire... Vous avez un petit garçon... pas de mari, il me semble? — Il n'est pas marié, mais il a des yeux comme poutres, comme des yeux de métal.

— Germaine Desbrieux les connaissait ces yeux-là. Elle y avait déjà vu, — une flamme légère qui allait grandir. — Chez le patron comme chez le directeur, comme chez le chef de rayon, et comme chez d'autres, beaucoup trop d'autres, hélas! le désir s'éveillait, à peine les regards en contact.

— La beauté semble une tare, pour celles qui ne sont point de tempérament à en trafiquer, qui ne se sentent capables d'aimer qu'avec leur âme et qui ne s'abandonnent que dans le vertige de la tendresse, où les résistances sont vaincues. — Germaine avait aimé, jusqu'au vertige et jusqu'à l'abandon. Les parasites la laissaient maintenant indifférente.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

No 3. Commencé le 13 Sept 1904

LA DÉLAISSÉE

GRAND ROMAN INÉDIT.

Par Georges Madaque.

PREMIÈRE PARTIE

Mensonge d'Amour.

se terrible de son existence, où elle se voyait devant elle que la honte, la misère et le désespoir. — Ses yeux bleus frangés de cils noirs, beaux et étranges, clairs comme une eau limpide dans la douceur du sentiment, très durs dans la violence de la haine ou du mépris.

— Elle déclinait en ce moment une colère qui gonfla sous le corsage la poitrine pleine. — Tu ne m'as rien dit, baïba-tia son interlocutrice. — Puisque ce n'est que d'hier... Et quand même, je n'ai rien à te dire... — Je ne te demande que ça: pourrais-tu l'épouser? — Non. — Pourquoi? — Parce qu'il est marié!

Cette fois, la campagnarde eut un véritable sobressaut. Elle leva ses mains ridées, jaunes, abîmées par les travaux de la terre. — C'est donc une malédiction!... Toi qui pensais y arriver, si tu le retrouvais jamais! — La jeune femme articula: — Oui, c'est une malédiction! Et elle s'en alla, sans rien ajouter.

De la rue Lemercier, aux Bagatelles, où elle habitait, il n'y avait pas loin à la rue de Cluhy, où se trouvaient situés les magasins "A Saint-Orépin", établis-

sement de vente à tempérament, comme il en existe quelques-uns à Paris, mieux montés, plus luxueux même, que nombre de bonnes maisons de vente au comptant.

A peine y était-elle entrée qu'elle fut accostée par un monsieur cravaté de blanc, tête nue, les cheveux très pompadour, qui lui dit d'un ton rogue: — Cinq minutes de retard, madame Desbrieux. — Je le sais, monsieur Garnon, mettez-moi si vous voulez à l'agenda... Mais je viens ce matin pour passer à la direction.

— Renvoyée? — Pas encore... J'ai demandé un congé de huit jours à partir d'aujourd'hui midi... J'espère qu'on va me le rattacher. — J'en doute. — Elle fit un geste qui signifiait: nous le verrons bien.

Et elle longea, suivie du regard où il y avait comme la déception d'une convoitise inutile du monsieur platôt mûr, cravaté de blanc, les cheveux passés au cosmétique. — A dix heures juste, la jeune femme entra à la "Direction". La pièce où se tenait le "patron" était vaste, sévère, assez sombre, le jour tamisé par les vitreaux accolés, des fenêtres. De hautes bibliothèques, où les livres s'entassaient avec leurs reliures de prix, des sièges à dossier élevés, des bronzes d'art

— En effet! Dites ou non! — Oui, monsieur. — Pour quel motif, voulez-vous un congé? — Je n'en ai pas pris cet été, faisant non seulement mon service, mais celui d'une compagnie malade. Aujourd'hui je désire aller passer huit jours après de mon petit garçon qui est en nourrice.

— C'est vrai, je me souviens... vous m'avez raconté l'histoire... Vous avez un petit garçon... pas de mari, il me semble? — Il n'est pas marié, mais il a des yeux comme poutres, comme des yeux de métal.

— Germaine Desbrieux les connaissait ces yeux-là. Elle y avait déjà vu, — une flamme légère qui allait grandir. — Chez le patron comme chez le directeur, comme chez le chef de rayon, et comme chez d'autres, beaucoup trop d'autres, hélas! le désir s'éveillait, à peine les regards en contact.

— La beauté semble une tare, pour celles qui ne sont point de tempérament à en trafiquer, qui ne se sentent capables d'aimer qu'avec leur âme et qui ne s'abandonnent que dans le vertige de la tendresse, où les résistances sont vaincues. — Germaine avait aimé, jusqu'au vertige et jusqu'à l'abandon. Les parasites la laissaient maintenant indifférente.

— Les demandes muettes et les offres cyniques ne l'atteignaient point. Elle vivait dans l'attente d'un reve disparu, dans la conscience d'une œuvre à accomplir: élever son fils, en faire un homme.

— Pour lui, rien ne serait dur. C'était le forcer à accomplir son devoir. Et debout devant cet homme encore jeune au physique vaillant, colossalement riche, elle pensait à celui qui, trois ans plus tôt, en lui mentant sur tout, l'amena à ce premier rendez-vous, où l'on marche sans s'en rendre compte, ivre de jeunesse et grisé de baisers.